

**APPEL À CONTRIBUTION POUR LE NUMÉRO 45 DE LIDIL
à paraître en JUIN 2012**

**LES PRATIQUES DE FORMATION À LA LECTURE ÉCRITURE DES ADULTES EN
PARCOURS D'INSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE : ENJEUX
DIDACTIQUES ET INSTITUTIONNELS**

Numéro coordonné par
Marie-Cécile GUERNIER – Véronique RIVIERE – Robert BOUCHARD

PRÉSENTATION

L'acculturation à l'écrit et son apprentissage se poursuivent tout au long de la vie, par le moyen d'une articulation forte entre les expériences personnelles en lien avec les activités sociales, culturelles et professionnelles et les apprentissages formels réalisés le plus souvent au sein de l'école ou de structures de formation et d'éducation. Cependant ce processus, le plus souvent bénéfique au plus grand nombre, ne débouche pas toujours sur une maîtrise de la lecture et de l'écriture suffisante pour faire face à l'ensemble des situations sociales et professionnelles.

Le domaine de la formation de base englobe l'ensemble des dispositifs s'adressant aux publics faiblement qualifiés en parcours d'insertion et visant le développement des compétences de bases (lire, écrire, compter, raisonner, se repérer, savoir utiliser l'écrit dans la vie quotidienne...). A l'intérieur de ce domaine, la formation linguistique de base représente un sous-ensemble recentré notamment autour des questions de compétences langagières en lecture-écriture. Les publics concernés par ces dispositifs sont très hétérogènes du point de vue des besoins de formation et de l'accompagnement socio-professionnel : illettrisme, langue seconde ou étrangère, alphabétisation, (ré)insertion professionnelle etc.. Il s'agit donc d'un domaine qui se situe « à la croisée de la lutte contre l'exclusion sociale et culturelle, du combat contre les inégalités et de l'accompagnement des mutations industrielles ». (Leclercq, 1999 : 21).

Les travaux de recherches menés dans les années 80 sur la maîtrise de la lecture et de l'écriture ont exploré la question de l'acquisition et de l'apprentissage de l'écrit selon différentes perspectives : psychologique (Fayol & al., 1992, Morais, 1994, Besse, 1995), sociologique (Robine, 1984, Lahire, 1993), anthropologique (Goody, 1986 Olson, 1994), socio-anthropologique (Johannot, 1994), didactique et pédagogique (Dabène, 1987, Leclercq, 1999, Guernier, 2010). On commence ainsi à mieux savoir en quoi peuvent consister les difficultés que rencontrent certains apprenants adultes et ce qui peut les provoquer. Le numéro 25 de *LIDIL* « Pratiques de lecture et d'écriture : des usages sociaux aux savoirs scolaires » paru en juillet 2002 avait évoqué ces questions.

En revanche on connaît moins les pratiques de formation et d'enseignement en matière linguistique et littéraire en direction de ces personnes en situation d'insertion sociale et professionnelle et mises en œuvre dans de nombreux dispositifs : organismes de formation, associations, cellules d'insertion etc. Au cours de ces dernières décennies, en raison essentiellement des mutations du contexte socio-économique mondial, une part plus large a été accordée aux préoccupations directement liées à l'emploi et à l'employabilité des personnes. Dans ce contexte, il apparaît que l'intégration professionnelle semble prendre le pas sur l'intégration sociale et culturelle et que, de ce fait, la maîtrise de la compétence langagière soit de plus en plus envisagée prioritairement comme une composante de la compétence professionnelle à acquérir au cours du parcours de formation. Ces mutations ont des conséquences importantes (1) sur l'élaboration des programmes linguistiques

de formation et (2) sur les pratiques pédagogiques et didactiques au sein des organismes spécialisés dans les actions de formation à visée d'insertion sociale et professionnelle.

Ce présent numéro propose de réunir des contributions qui explorent les contextes politiques et institutionnels et les pratiques de formation aux compétences littéraires selon les axes suivants

AXES DE CONTRIBUTION

1 Le contexte institutionnel dans lequel se déroule la formation linguistique des adultes inscrits dans les parcours d'insertion sociale et professionnelle

La mise en place des dispositifs de formation à visée d'insertion sociale et professionnelle est en étroite relation avec les politiques nationales et européennes qui en déterminent non seulement les financements, mais également les objectifs, les modalités et les enjeux. Il paraît alors nécessaire de dégager les définitions et les conceptions de la langue et de son apprentissage à l'œuvre dans ces différentes politiques. Quel rôle joue ce contexte politique, en lien avec le contexte social et économique dans la manière de définir et décrire les compétences langagières et littéraires que doivent acquérir les adultes faiblement qualifiés. Peut-on y discerner des spécificités nationales, (la France par exemple vient de mettre en œuvre une importante réforme de la formation professionnelle qui définit la maîtrise du français comme une compétence professionnelle), voire locales (à l'échelle d'une région, d'un département, d'une ville) ou l'Europe constitue-t-elle désormais le contexte et le cadre dans lequel s'élaborent les programmes de formation linguistique ? A partir de ce contexte, quels parcours de formation linguistique dessinent les prescripteurs (en particulier les institutions étatiques ou non, mais aussi les entreprises, les organismes d'insertion etc.), et comment les organismes de formation les transforment-ils en programme de formation linguistique ? Plus directement on peut se demander comment les organismes de formation répondent aux injonctions politiques.

2 La description et l'analyse des pratiques de formation linguistique, et plus particulièrement à l'écrit

Dans une perspective plus strictement didactique et pédagogique, ce numéro accordera une place particulière aux contributions centrées sur la description et l'analyse des pratiques de formation à la langue et à la lecture écrite.

Plusieurs aspects peuvent être interrogés :

- quelles théories linguistiques et didactiques fondent explicitement et / ou implicitement les pratiques des formateurs (professionnels et ou bénévoles) ?
- quelles sont les représentations linguistiques des formateurs et leurs incidences didactiques ?
- à partir de quelles activités et de quels textes et documents la formation linguistique est-elle construite ?
- quelle place respective est accordée à la lecture, l'écriture, l'oral, la réflexion sur la langue ? aux TICE, au sein de quelles activités ?
- quelles articulations sont construites entre la formation linguistique et les autres domaines de formation : savoirs mathématiques, raisonnement logique, maîtrise de l'outil informatique, métacognition, développement personnel et autonomisation
- quelle articulation est construite entre la formation en organisme de formation et les apprentissages réalisés dans le cadre des activités professionnelles et sociales des apprenants ?
- quel rôle jouent les besoins exprimés par les apprenants dans la définition du programme de formation ?

- quelles sont les pratiques d'évaluation linguistique : contenus, outils, modalités, incidences dans l'élaboration des programmes de formation ?
- quelles sont les spécificités de l'approche andragogique en matière d'apprentissage linguistique ?

3 Questions méthodologiques

On a noté dans la présentation de ce numéro le manque de recherches concernant la dimension didactique de ce secteur de formation. On souhaite donc que ce champ soit exploré selon les questionnements qui caractérisent les recherches en didactique.

On peut par exemple se demander si les recherches en didactique de la langue et de l'écrit dans ce domaine de l'insertion nécessitent de recourir à des approches méthodologiques spécifiques (recherche empirique, recherche action, recherche participative etc) en lien avec les contraintes de divers ordres imposées par le contexte : un public en difficulté avec la langue, une certaine concurrence économique entre les organismes, la prégnance des injonctions institutionnelles etc.

On accueillera aussi favorablement des contributions qui étudient l'articulation avec les didactiques scolaires, comparées, professionnelles, leurs points de convergence ou de divergence. Il peut s'agir aussi d'analyser comment les recherches en didactiques scolaires, comparées, ou professionnelles sont susceptibles d'interroger le champ de la didactique de la langue et de l'écrit pour adulte, et inversement comment ce champ spécifique est susceptible d'interroger les didactiques scolaires.

Enfin, on appréciera que ces réflexions débouchent sur la question de la formation des formateurs (professionnels et bénévoles) : quels besoins de formation ces recherches font-elles émerger ?

Ce numéro privilégiera les articles fondés sur des recherches et enquêtes construites à partir de données qualitatives et / ou quantitatives.

Références bibliographiques

Besse, J.-M., 1995, *L'écrit, l'école et l'illettrisme*, Paris : Magnard.

Dabène, M., 1987, *L'adulte et l'écriture. Contribution à une didactique de l'écrit en langue maternelle*, Paris, Bruxelles : De Boeck.

Fayol, M., Gombert, J.E., Lecocq & al., 1992, *Psychologie cognitive de la lecture*, Paris : PUF.

Guernier, M.C., 2010, Les représentations des formateurs et leurs incidences sur la conception de la formation en linguistique, *Savoirs et formation, recherches et pratiques*, n°1, « Littératie et alphabétisation des adultes : questions théoriques, andragogiques et didactiques ».

Goody, J., 1986 (trad.fr.), *La logique de l'écriture*, Paris : A. Colin.

Johannot, Y., 1994, *Illettrisme et rapport à l'écrit*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Lahire, B., 1993, *La raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires*, Lille : Presses Universitaires de Lille.

Leclercq, V., 1999, *Face à l'illettrisme, enseigner l'écrit à des adultes*, Paris : ESF.

Morais, J., 1994, *L'art de lire*, Paris : Odile Jacob.

Olson, D., 1998 (trad.fr.), *L'univers de l'écrit, comment la culture écrite donne forme à la pensée*, Paris : Retz.

Robine, N., 1984, *Les jeunes travailleurs et la lecture*, Paris : La Documentation française.

Modalités de soumission des contributions

Les propositions de contribution sont à soumettre jusqu'au 1^{er} octobre 2010, sous la forme d'un résumé d'une page environ, soit entre 4000 et 5000 signes.

A envoyer à guerniermc@aol.com et veronique.riviere@univ-lyon2.fr

La langue principale de la revue est le français. Cependant le comité de rédaction peut accepter des textes en anglais et en espagnol.

Le comité de rédaction rendra ses avis aux auteurs le 1^{er} décembre 2010.

Les articles définitifs seront à rendre le 15 juin 2011.